

- 1 - Paris le 10 Juin 1937

Mon cher Bournaud,

Je ne laisserai pas passer  
cette semaine si inouïe sans  
te parler des derniers moments du  
Maître que nous avons tant aimé.

Si la mort de Vienne à son orgue  
fut pour lui celle qu'il avait  
 rêvé ce fut pour ceux qui en  
 furent témoins une minute dont  
 nous gardons toujours le souvenir.

Je sais quelle vénérable admiration  
tu portais à notre maître et je vois  
dici la douleur que tu as dû ressentir  
de cette terrible nouvelle. Elle fut  
grande parmi ses nombreux élèves  
et amis et nous nous faisons

-2-

mal à l'idée d'une si grande  
perte.

Le concert s'annonçait comme une  
apothéose; Dusslé avait préparé un  
programme formidable et Vicome qui  
s'était venu à sa dernière répétition mardi  
soir, était tout ému en l'écoutant.

Je doutais-il que pour la dernière fois  
il entendait Cathédrales, la 6<sup>e</sup> symphonie?  
Le Maître qui avait bien vieilli depuis  
deux ans ne paraissait pas mal le soir  
de son concert; j'étais assis à sa droite  
pour lui tirer les jeux; il se mit à  
l'orgue et, pour la dernière fois,  
j'ai pu contempler cette belle figure  
la tête légèrement inclinée, les yeux  
un peu levés semblant contempler  
l'au delà.

Il joua; une foule dense occupait  
la nef dans un silence absolu.

Et la fin de son triptyque il eut une  
défaillance: "Je ne vois plus mes  
touches" me dit-il et je compris  
qu'il demandait à un effort suprême

de sa volonté ce que ses forces lui refusaient. Il voulut aller jusqu'au bout. Avant de commencer ses trois improvisations sur des antiques à la Vierge il me demanda de lui tendre un petit papier sur lequel il avait noté en braille sa registration.

Pendant que nous la préparions je le vis prendre son petit flacon et respirer des sels. « Je vais me trouver mal » puis ce fut tout... Le Maître s'affaissa. Son pied enfonçait une note de pédale qui sonna comme un appel de détresse.

On eut d'abord à une syncope; M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Mallet essayaient de le ranimer, puis nous le transportâmes hors de la tribune et c'est dans nos bras qu'il rendit le dernier soupir.

Nous ne voulions pas croire à une telle issue et pendant plusieurs minutes on pratiqua la respiration artificielle.

Ses mains étaient déjà froides lorsque des infirmières vinrent le transporter à l'hôtel-Dieu. Entre temps un jeune prêtre de la Martine lui avait

donné sa bénédiction.

A M<sup>r</sup> de Micamou qui demandait des nouvelles par le téléphone nous répondimes qu'il était mourant; il demanda à l'avis. Donc une minute de recueillement et suspendit le concert. Tous les organistes vinrent se rasseoir à la porte de l'Hôtel-Dieu puis se retirèrent doucement les yeux pleins de larmes.

Dans la soirée de vendredi son corps fut ramené sous les voûtes de N. Dame. Jusqu'au petit jour ses élèves intimes veillaient près de celui qui allait pour toujours quitter ces lieux où il passa le meilleur de sa vie.

Minute impressionnante au cimetière Montparnasse quand M<sup>r</sup> de Micamou donna lecture de son testament artistique: une simple lettre adressée au Cardinal et par laquelle il lui demande de bien vouloir désigner son successeur par voie de concours.

Tu n'ignores pas ce qu'ont été pour

--- lettre inachevée ---